

GUILLAUME TOURNIAIRE RESSUSCITE « LA SORCIÈRE » DE CAMILLE ERLANGER, COMPOSITEUR INSPIRÉ INJUSTEMENT OUBLIÉ.

Féru de redécouvertes, le chef lyrique s'appuie sur les forces instrumentales et chorales de la Haute École de musique de Genève. Après Saint-Saëns, il s'attaque à "La Sorcière", de Camille Erlanger, jouée à l'Opéra-Comique en 1912 à Paris.

TTT Très Bien



Une récréation dans les règles de l'art, enregistrée live en décembre 2023 au Victoria Hall de Genève.
CAROLE_PARODI

Par Sophie Bourdais

Réservé aux abonnés **T+**

Publié le 02 février 2025 à 15h30



Quel beau personnage que cette Zoraya, charismatique guérisseuse maure accusée de sorcellerie par l'Inquisition espagnole, dans la Tolède de 1507. Les Parisiens font sa connaissance en 1903 sous les traits de Sarah Bernhardt, dans une pièce de Victorien Sardou. Puis la retrouvent en 1912 au Théâtre national de l'Opéra-Comique, dans un drame musical basé sur un « poème » d'André Sardou (fils de Victorien), mis en notes par le compositeur français Camille Erlanger (1863-1919).

Comme Carmen chez Bizet, Zoraya lit l'avenir dans les cartes et chérit sa liberté ; comme l'Isolde de Wagner, elle aimera à en mourir le valeureux Enrique, chef des archers de Tolède. Et, proche en cela de la Tosca de Puccini affrontant Scarpia pour sauver son amant, elle tiendra tête au perfide cardinal Ximénès... Si le livret de Sardou joue avec ces références sans les transcender, il apporte de troublants échos à notre modernité dans sa manière d'aborder l'instrumentalisation politique du fait religieux et de la versatilité des foules. Erlanger le dramatise et l'enlumine avec adresse, usant du grand orchestre, du chœur et de l'imposante collection des voix solistes (vingt-sept !) comme d'une palette aux multiples couleurs.

Une distribution vocale de premier plan

Qu'un artiste aussi inspiré soit tombé dans l'oubli dès son décès est aussi étonnant qu'injuste. Adeptes des redécouvertes en plus d'être un chef lyrique accompli, Guillaume Tourniaire applique à *La Sorcière* le même traitement qu'à la version intégrale d'*Ascanio*, de Camille Saint-Saëns, en 2017 : une recreation dans les règles de l'art, enregistrée live en décembre 2023 au Victoria Hall de Genève, avec les forces instrumentales et chorales de la Haute École de musique de Genève (peut-on imaginer projet pédagogique plus stimulant ?) et une distribution vocale de premier plan. Zoraya méritait le soprano lumineux d'Andreea Soare, et cet Enrique doté par le ténor Jean-François Borrás d'une voix chaude et caressante. Face au couple vedette, le Ximénès du baryton Lionel Lhote terrifie par sa noirceur et sa froideur, et les seconds rôles sont à l'avenant. Un appareil critique minutieux accompagne l'enregistrement. Nombreuses et précises, les didascalies aident à camper, en solidarité avec l'orchestre, les décors qui manquent à cette version de concert.